

PATRIMOINES EN SEINE-ET-MARNE

ÉGLISE SAINTE-ANNE DE BABY CANTON DE BRAY-SUR-SEINE

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA CONNAISSANCE ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER

Vice-Président chargé
du tourisme, des musées
et du patrimoine



VINCENT EBLÉ

Président
du Conseil général
de Seine-et-Marne



La Seine-et-Marne est riche de près de 600 édifices et 5 000 objets protégés au titre des Monuments historiques mais aussi d'un patrimoine très divers non protégé.

Le Conseil général, à travers son aide technique et financière et ses politiques contractuelles, œuvre à la conservation et la restauration de l'ensemble du patrimoine seine-et-marnais.

Il contribue à l'animation et à la valorisation du patrimoine en organisant de grands rendez-vous comme « *les rencontres départementales du patrimoine – journées Jean Hubert* », « *Les Monuments font le printemps* », « *La Seine-et-Marne, Couleur Jardin* » ou encore « *Mémoires Vives* ».

Cet engagement du Conseil général prend aussi la forme d'études, inventaires et recherches menées sur l'ensemble du territoire pour révéler la variété et la singularité du patrimoine de la Seine-et-Marne.

La collection « Patrimoines en Seine-et-Marne » a pour objectif le partage de cette connaissance avec le plus grand nombre. Ces brochures vous permettront de découvrir une sélection de sites archéologiques, d'édifices et d'œuvres remarquables de notre département.



UNE ANCIENNE CHAPELLE SEIGNEURIALE

De taille et de construction modeste, la petite église de Baby n'est pas dépourvue de charme.

Cet édifice au caractère très rural, encore aujourd'hui entouré de son cimetière, s'apparente davantage à un bâtiment civil qu'à un bâtiment religieux.

Il s'agissait, à l'origine, d'une chapelle seigneuriale située près des communs d'un château édifié au XVIII^e siècle, et entièrement détruit dans les premières années du XIX^e siècle.

Cet édifice est peu documenté, mais la date de 1659, gravée sur la **clef** au-dessus de la porte donne une indication quant à la construction d'une partie de l'église. On peut cependant supposer qu'il s'agit d'une date de fin de construction puisque des documents attestent qu'en 1641, Françoise de Melun, femme du seigneur de Baby, de Compigny, des Bordes et de Briotte, est enterrée dans le chœur de l'église de Baby. La pierre tombale est toujours dans l'église, mais l'inscription a disparu.

UN ÉDIFICE MODESTE PROCHE D'UN BÂTIMENT CIVIL ...

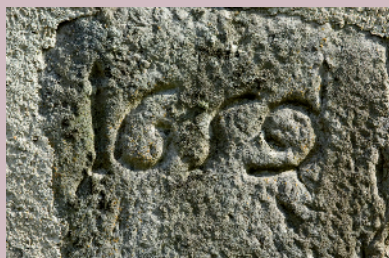
L'église est surmontée d'un petit clocher reconstruit au XIX^e siècle. Il est aujourd'hui aligné au dessus de la porte et d'une baie cintrée.

Composée d'une nef unique, la partie réservée aux fidèles est légèrement plus large que l'avant-chœur, formant un petit décrochement visible de l'extérieur comme de l'intérieur. La partie la plus étroite serait plus ancienne que la nef, elle-même datée de 1659. Au sud de la nef, est accolée une petite sacristie de forme carrée dont la **corniche** en briques semble constituer l'un des seuls éléments d'ornementation du monument.

Différents types de pierres sont employés : le grès, le silex, le calcaire (plus tendre que l'on peut reconnaître grâce aux graffitis et au cadran solaire gravés sur le mur de la sacristie) et la brique, utilisée pour l'encadrement des fenêtres. Cet appareillage composite se retrouve dans toute la région de la Bassée.

L'architecture de l'église de Baby est proche d'une architecture civile, de par sa petite taille, son toit en **bâtière** à tuiles plates

descendant très bas et surtout ses ouvertures. La sacristie et la nef sont percées de trois fenêtres rectangulaires encadrées de briques et l'avant-chœur est éclairé par deux lucarnes de toit, que l'on retrouve dans l'architecture civile. Ces lucarnes sont dites à chevalet.



DATE GRAVÉE SUR LA CLEF AU DESSUS DE LA PORTE OUEST



LUCARNE À CHEVALET

LA ROTONDE

Adossée à l'extrémité de la nef, une tour de 4 m 25 de diamètre a été construite au XVIII^e siècle. Cette construction témoigne de l'histoire seigneuriale de Baby, puisque c'est Alexis-Jean Durand de Lagny qui ordonna, par son testament, la mise en œuvre de cette chapelle funéraire pour s'y faire inhumer avec sa « très dévouée femme », la Dame d'Auxy.

La rotonde est surmontée d'un toit conique terminé par un épis de faîtage en pointe, toit lui-même souligné par une **corniche**. La tour n'est plus aujourd'hui percée que d'une seule baie, réouverte à l'occasion d'une campagne de travaux récente. À l'origine, trois baies éclairaient ce monument funéraire, toutes trois murées par la suite, leurs traces sont encore bien visibles notamment à l'intérieur.

Par ailleurs, la tour était voûtée. Mais au XIX^e siècle, son mauvais état menaçait l'ensemble de ce monument. En 1831, le conseil municipal, par le biais d'une délibération, décide que « la voûte de la chapelle qui fait périr les murs de la dite chapelle soit démolie et autoris[e] M. le maire à en faire faire les réparations le plus promptement possible. » La voûte fut alors remplacée par une charpente à une **enrayure**.



CHARPENTE DE LA ROTONDE



JOINTURE ENTRE LE CHEVET ET LA ROTONDE



BAIE EST DE LA ROTONDE



LA ROTONDE ADOSSÉE AU CHEVET DE LA NEF

INHUMATION D'ALEXIS-JEAN DURAND DE LAGNY

Par son testament, Alexis-Jean Durand de Lagny fait construire une chapelle funéraire. La position de celle-ci n'est pas neutre. Située derrière l'autel, c'est une place de choix pour le seigneur des lieux. La tour marque le lien indissoluble qui unit Alexis-Jean Durand de Lagny à la terre de Baby. Son épitaphe est toujours dans la chapelle funéraire et l'on peut y lire « Cy gist Messire Alexis-Jean Durand de Lagny, Cheva-lier Marquis de la Tour du Bost, et autres lieux. / Lieutenant de Roy en la province de Champagne, décédé / le 6. de septembre 1743. âgé de 29 ans. / Les sentiments les plus parfaits formoient son coeur, et / son ame ; il n'y eut jamais d'homme au monde plus aimable et / plus aimé ; Marie-Anne-Philibert Durand d'Auxy sa veuve luy a / élevé ce monument, foible marques de sa plus juste et de sa plus / profonde

douleur. / Priés Dieu pour le repos de son ame". Le registre paroissial de Baby nous renseigne sur son inhumation dans l'église de Baby le 12 septembre 1743, puis le 28 juillet 1744, son corps a été exhumé pour être déposé dans le caveau « fait et construit pour sa sépulture sous la chapelle seigneuriale », ainsi que son cœur enveloppé de plomb, remis à Gratian, curé de Baby, par Madame d'Auxy, femme dudit défunt. Cette dernière sera elle aussi inhumée dans le caveau seigneurial en 1747.



PLAQUE FUNÉRAIRE D'ALEXIS-JEAN DURAND DE LAGNY



UN MOBILIER EN GRANDE PARTIE DU XVIII^E SIÈCLE

Une fois franchi le portail ouest, le visiteur découvre un mobilier empreint de sobriété dans la nef et de raffinement dans le chœur.

Un ensemble de petits bancs semi-clos à dossiers et retours ponctués de fines **balustres** en bois tourné, un confessionnal avec une seule loge réservée au pénitent et des fonts baptismaux composés d'une cuve ovale posée sur un piétement de type pilastre, le tout peint en faux marbre rouge, accueillent le fidèle. L'avant-chœur apparaît encore plus dépouillé. Devant l'assise qui longe les murs nord et sud, sont posés des devants de bancs à panneaux moulurés du XVIII^e siècle, dont la teinte gris-bleu annonce la tonalité du mobilier du chœur.



CHRIST EN CROIX, BOIS POLYCHROME, XVIII^e SIÈCLE

Au mur, plusieurs œuvres sculptées en bois polychrome méritent attention. Le Christ en croix (non restauré mais récemment repositionné), exprime toute l'intensité dramatique, que viennent renforcer une puissante musculature et les rehauts sanglants. Le linge, qui le ceint selon les conventions historiques, présente ici un plissé élaboré. Ces œuvres sont difficiles à dater. Néanmoins, leur densité et

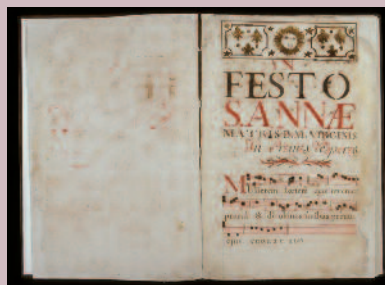
expressivité iront en s'accroissant aux XVII^e et XVIII^e siècles.

De part et d'autre sont fixés sur des socles, une statue de la Vierge à l'Enfant et un groupe de l'Éducation de la Vierge par sainte Anne. Ce dernier nous renseigne sur le vocable de l'église.

UN ÉDIFICE DÉDIÉ À SAINTE ANNE

Mère de la Vierge Marie, le culte de sainte Anne se développe à la fin du Moyen-Âge, porté par l'ordre des Franciscains et des Carmes. Deux reines de France, Anne de Bretagne et Anne d'Autriche favorisent la dévotion à leur sainte patronne, invoquée pour avoir des enfants. Si l'on ignore la date à laquelle l'édifice a été dédié à sainte Anne, celui-ci conserve, outre le groupe sculpté cité, le livre liturgique de la fête de sainte Anne, célébrée le 26 juillet.

Constitué de 18 feuillets recto-verso et de 4 pages de garde, il présente des portées de musique réalisées à la **détrempe** rouge et des notes à l'encre noire. Dans cette gamme rouge, noir et marron, inscriptions, lettres et ornements de fleurs de lys, d'étoiles, de soleil, d'oiseaux et de feuillages sont encadrés dans des cartouches ou exprimés librement et avec beaucoup de



ANTIPHONAIRE DE LA FÊTE DE SAINTE ANNE, 1762

L'ouvrage est signé et daté « fécit Aubry l'an 1762 ». La restauration de ces pages et de la reliure effectuée il y a quelques années, a donné lieu à un office chanté en l'honneur de sainte Anne et interprété d'après cet **anti-phonaire**.

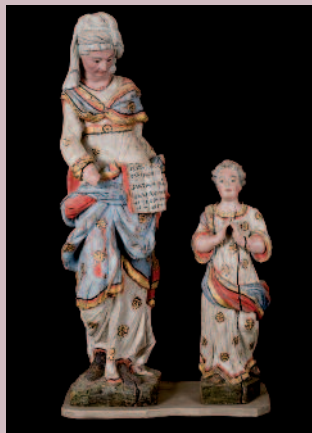
L'ÉDUCATION DE LA VIERGE PAR SAINTE ANNE

Parmi les nombreux patronages attribués à sainte Anne, l'on retiendra celui des mères de famille soucieuses de bien éduquer les enfants, ainsi que celui des couturières, lingères et dentellières. C'est un des épisodes les plus populaires que celui de la sainte apprenant à lire et à coudre à la Vierge enfant. La sculpture et la peinture des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ont fréquemment illustré ce thème.

Tantôt debout, tantôt assise, sainte Anne apprend à Marie, les lettres de l'alphabet dans le livre de la Bible.

A Baby, sainte Anne présente un livre ouvert à la Vierge enfant, qui joint les mains dans un geste de prière.

L'attitude délicatement déhanchée et la silhouette allongée, qu'accentuent le port d'un haut voile dont l'extrémité retombe sur l'avant par un plissé serré et le lien haut placé de la ceinture, révèlent un style assez maniériste. Par son canon étiré et son vêtement soulignant étroitement le corps au niveau du buste et s'élargissant en plis généreux et amples sur les hanches, l'œuvre s'apparente à l'esthétique de la seconde moitié du XVI^e siècle. Bien des artistes anonymes ont été influencés par le style maniériste de l'Ecole de Fontainebleau, qui s'illustra si brillamment dans la peinture, la sculpture, la gravure et les arts décoratifs. Mais ce **maniérisme** perdurera jusque dans la première moitié du XVII^e siècle, voire même au delà. Il est donc possible de placer la réalisation de cet ensemble à cette période. Sur la page du livre portant des invocations en l'honneur de sainte Anne et Marie, se lit la date de 1768. Une date qui pourrait correspondre à la polychromie visible aujourd'hui sur ce groupe sculpté, comme sur la Vierge à l'Enfant à l'Enfant qui lui fait face.



L'ÉDUCATION DE LA VIERGE,
BOIS POLYCHROME, XVII^e SIÈCLE



VIERGE À L'ENFANT, BOIS POLYCHROME,
2^e MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE

Cette dernière en position frontale porte l'Enfant qui se détourne de sa mère dans une attitude tournée vers l'extérieur et peut-être dans un geste bénissant. L'exécution plus naïve et la silhouette plus ramassée, permettraient de la dater de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Cependant l'artiste a pu vouloir faire dialoguer et unifier les deux œuvres, en apposant, en 1768, une même polychromie, émaillée de fleurettes. La retenue et la grâce de l'une (Anne signifie « grâce » en hébreu), la simplicité et la tendresse de l'autre ne peuvent que toucher et émouvoir.

LES BOISERIES ET LE RETABLE DU CHŒUR EN LIEN AVEC LA ROTONDE FUNÉRAIRE

Dans le chœur, deux portes latérales insérées dans des panneaux soigneusement moulurés encadrent un **retable** architectural.

Au centre le **tabernacle** repose sur le maître-autel aux angles galbés. Le tableau central n'existe plus. Subsistent le cadre et son agrafe supérieure en forme de rinceaux et de feuillage mouvementés et nervurés.

Entièrement exécuté en chêne, cet ensemble est caractéristique du répertoire décoratif du milieu du XVIII^e siècle, où les éléments sculptés de la période **rocaille** continuent d'être utilisés, mais de façon assagie et mesurée.

Le retable présente une double particularité : celle de comporter une ouverture vitrée qui s'apparente à un devant de reliquaire, et celle d'une date de 1748 gravée au revers. Il est rare d'observer un travail si appliqué à l'arrière des portes et des panneaux. L'accès direct sur la rotonde funéraire et cette date seraient à mettre en lien avec la construction de la chapelle. En effet, le passage par les portes et la visibilité donnée par le

verre inséré dans le gradin, pourraient être un témoignage de l'hommage rendu à la personne d'Alexis-Jean Durand de Lagny, inhumé à cet endroit. Son épouse décédée en 1747 aurait donné l'opportunité d'embellir l'église en signe de déférence et de reconnaissance.



DÉTAIL DE L'AGRAFE DU CADRE, BOIS DORÉ



TABERNACLE, GRADIN ET SON OUVERTURE VITRÉE, EN COURS DE RESTAURATION



UNE RESTAURATION MOBILIÈRE SENSIBLE ET RESPECTUEUSE

La restauration du mobilier s'inscrit à la suite d'un contrat rural, où la commune a effectué avec l'aide du Conseil général, la réfection des couvertures, de la charpente, des enduits extérieurs et intérieurs, de la voûte et des sols.

Les travaux de remise en état des petits bancs de la nef, des devants de bancs de l'avant-chœur et de toute la partie menuiserie du mobilier du chœur, ont également été pris en compte dans le cadre du contrat rural. Une fois réalisés, la commune a souhaité poursuivre la restauration du mobilier : polychromie des boiseries et du retable, traitement en conservation des sculptures. La plupart des objets étant inscrits parmi les Monuments historiques, c'est à ce titre que le Conseil général a participé à hauteur de 70 % du montant des travaux en faveur de ces opérations.

SAINTE ANNE APPRENANT À LIRE À MARIE ET LA VIERGE À L'ENFANT

Taillées dans du bois de chêne et de noyer, ces œuvres sont sommairement sculptées au revers car destinées à être vues de face. Seule la petite Vierge, tournée de trois-quarts vers le livre ouvert, a reçu un travail de sculpture : drapé du manteau rejeté sur l'épaule et sur la hanche, plissé de la robe, longue chevelure bouclée retenue en chignon et retombant en natte sur la nuque.

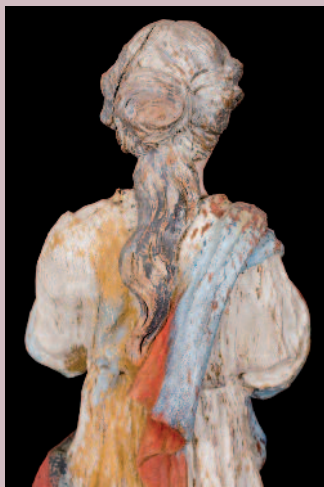
Le constat d'état a montré une infestation d'insectes stabilisée et localisée, le relevé des éléments manquants et des fentes ouvertes et les altérations de la surface peinte comportant des soulèvements, déplacements, pertes et usures. Une restauration mesurée qui prend en compte l'état peint voulu au XVIII^e siècle a été décidée. Les œuvres ont donc été traitées en conservation au niveau de leur support et de leur polychromie.

Les différentes opérations ont été :

- Un premier dépoussiérage suivi d'un refixage des soulèvements ;

- Deux nettoyages de la surface afin d'éliminer les salissures et tâches résiduelles ;
- Un traitement de désinsectisation curatif et préventif du bois par anoxie, soit par privation d'oxygène, et par imprégnation ;
- Une consolidation au moyen d'une résine acrylique sur les zones accessibles et vermoulues.

Comme l'option choisie était de ne pas dégager la polychromie et la dorure plus anciennes existant sous la polychromie visible aujourd'hui sur le groupe de sainte Anne, il a été procédé à la réintégration des lacunes. Ainsi les lacunes qui perturbaient par leur forme, leur importance et leur emplacement, la lisibilité générale de l'œuvre, ont été comblées au moyen d'une préparation blanche remise à niveau par lissage. La retouche picturale a été réalisée à l'acrylique. Un soin tout particulier a été apporté à la présentation et au scellement dans l'édifice, par la fourniture et la pose d'un système de sécurité.



LA VIERGE ENFANT, DE DOS



VISAGE DE SAINTE ANNE APRÈS NETTOYAGE ET MASTICAGE ; APRÈS RESTAURATION

LA SÉCURITÉ

Face à la recrudescence de vols dans les églises, le Conseil général se mobilise et participe à la sécurité des objets d'art. Ainsi après toute restauration, il est recommandé de faire poser un système d'accrochage et de scellement, ce qui a été le cas pour les statues de Baby. La démarche de protection consiste à dissuader le voleur et à lui compliquer la tâche en le ralentissant le plus possible. Il s'agit de mesures simples et de bon sens, adaptées à la spécificité du lieu (révision et protection des portes et des baies), du contexte et de l'œuvre elle-même.

LA RETOUCHE PICTURALE, UN TRAVAIL DE SPÉCIALISTE

La retouche sur les sculptures peintes, monochromes ou polychromes permet de redonner une lisibilité aux volumes sculptés soumis au jeu de l'ombre et de la lumière. Elle ne peut déborder sur la matière originale, doit être réversible sans difficulté et être bien documentée. De préférence légère et minimaliste, elle se limite d'abord aux usures et lacunes qui perturbent par leur forme et leur taille la lecture générale de l'œuvre. Dans certains cas, on procède à une mise à niveau à l'aide d'une préparation choisie et travaillée. Pour Baby, ces retouches ont surtout affecté le voile et le visage de sainte Anne. Certaines cassures et usures ont été reprises ponctuellement sur l'ensemble des statues. La retouche est une opération délicate. En effet, une intervention trop lourde reviendrait à repeindre entièrement l'œuvre et à supprimer son authenticité et son histoire. Cette intervention ne peut être confiée qu'à un restaurateur formé et spécialisé.

LES BOISERIES ET LE RETABLE DU CHŒUR

Le mauvais état des boiseries a nécessité une dépose complète en atelier. S'en est suivi un important travail de restauration du support bois : traitement, consolidation, recollage, remplacement des parties trop dégradées, pose de **greffes**, révision des assemblages avant la repose et le scellement dans l'église.

Le maître-autel et le retable ne nécessitaient pas de dépose. La restauration de la menuiserie a été effectuée sur place. Elle a également donné lieu à un traitement et une consolidation de la structure, un collage d'éléments comme la traverse haute en forme et la réfection de certaines moulures et motifs sculptés. Le tabernacle qui avait subi les dégâts du feu, a été refait et repris en sculpture sur un des côtés et une partie de son couronnement en forme de dôme.

L'historique de la polychromie a pu être reconstituée grâce à des sondages et aux traces observées dans certaines moulures. A l'origine un ton vert-gris a été posé sur les boiseries et une dorure sur les encadrements moulurés. Le retable devait comporter une peinture de type faux marbre vert. Au XIX^e siècle, les boiseries ont été recouvertes d'une peinture faux bois marron sombre, tandis que le retable a été repeint en faux marbre blanc, rehaussé dans ses parties sculptées d'une dorure à base de poudre de bronze (bronzine), qui a le désavantage de s'oxyder et de noircir dans le temps. Une reprise en bleu-vert a été opérée il y a quelques années sur ces boiseries. Cette reprise ne s'inscrivait pas dans le cadre d'un suivi de restauration.

Aujourd'hui, il a été décidé de reprendre ces boiseries en vert-gris d'origine et leurs

moulures en ocre. Le retable est resté en faux marbre blanc et les fausses dorures ont été reprises tel que. La polychromie existante laissée en place a été consolidée, nettoyée et réintégrée ponctuellement. Une mise en teinte et une restitution du décor de faux marbre ont été effectuées sur les bois neufs. Une toile de lin beige, neutre, a été posée au niveau du tableau central manquant.



MAÎTRE-AUTEL EN COURS DE NETTOYAGE



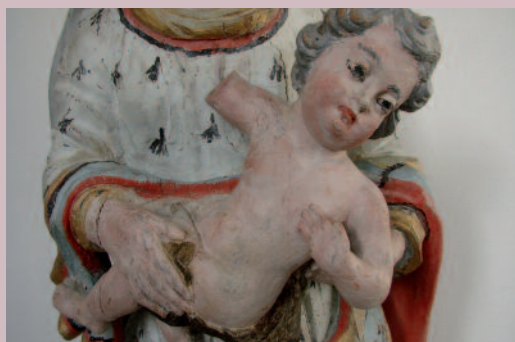
TRAVAIL DE REPRISE DE LA POLYCHROMIE



BOISERIES ET RETABLE DU CHŒUR, XVIII^e SIÈCLE, APRÈS RESTAURATION



ATTAQUES PAR LES INSECTES ; FENTES PROVOQUÉES PAR LES MOUVEMENTS DU BOIS



DÉTAIL DE LA VIERGE À L'ENFANT AVANT ET APRÈS RESTAURATION



BOISERIES DU CHŒUR, DÉTAILS APRÈS COMPLÉMENTS ET RÉINTÉGRATION DE LA POLYCHROMIE



GLOSSAIRE

- **antiphonaire** : recueil de chants liturgiques et d'offices, avec indication des notes.
- **balustre** : petite colonne basse enflée.
- **bâtière (toit en)** : toit à deux versants inclinés et posé sur deux pignons.
- **clef** : pierre placée au sommet d'un arc ou d'une voûte.
- **corniche** : membre saillant d'architecture qui sert à couronner le sommet d'un mur.
- **détrempe** : technique de peinture, où la couleur est délayée dans de l'eau et de la colle.
- **enrayure** : terme relatif à la charpente, ensemble des pièces assemblées en un plan horizontal.
- **greffe** : insertion d'une pièce de bois aux endroits qui ne peuvent être conservés.
- **maniérisme** : style qui se développe dans la peinture et la sculpture en Italie au XVI^e siècle. Repris par l'École de Fontainebleau, ce style est caractérisé entre autre par un traitement exagéré des postures.
- **retable** : élément décoratif auquel s'adosse l'autel. De taille et matériaux variables, le retable, plus ou moins travaillé, architecturé ou non, comporte souvent des scènes ou personnages (reliefs, sculptures, peintures).
- **rocaille** : style ornemental en usage au XVIII^e siècle dans l'architecture et le mobilier, caractérisé par les lignes contournées rappelant les volutes des coquillages.
- **tabernacle** : petite armoire posée sur l'autel servant de réserve eucharistique et dont la porte ferme à clef.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Yvan Bourhis (DAPMD/CG77), Arthéma restauration, Laurence Chicoineau.

CRÉDITS TEXTES

Céline Aulnette, Monique Billat (Conservation des antiquités et objets d'art, DAPMD, CG77).

REMERCIEMENTS

AUX RESTAURATEURS : ARTHÉMA RESTAURATION, LAURENCE CHICOINEAU, XAVIER DERAMAIX, À LA MUNICIPALITÉ DE BABY.

**Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des archives, du patrimoine
et des musées départementaux**

248, avenue Charles Prieur - BP 48

77196 Dammarie-lès-Lys cedex

Tél. : 01 64 87 37 00

www.seine-et-marne.fr



Renseignements

Tél. : 01 64 87 37 54

www.seine-et-marne.fr